

prit un temps et ajouta sur un ton légèrement théâtral: "Je suis le général von Kluck."

Mais le général rata son effet comme un simple obus allemand, car le vieillard qui marchait devant lui ne se retourna pas.

Quand les deux officiers furent installés dans le salon du "château" et que le soldat, une simple ordonnance, eut fait connaissance avec la cuisine, il fallut s'inquiéter du dîner. Lorsqu'il fut préparé, le général von Kluck demanda à son hôte s'il ne lui ferait pas l'honneur de se mettre à table avec lui, mais l'hôte déclina l'invitation et répondit qu'il préférerait prendre son repas avec sa femme dans sa chambre.

Le soir, l'ordonnance quitta la maison. Le soldat revint peu après avec deux camarades qui apportaient le bagage du général allemand. Il comprenait entre autres choses, trois fusils et un chien ou plutôt, précisons, une chienne.

Après le dîner, von Kluck fit demander le maître de la maison: "Est-ce que vous ne possédez pas, près d'ici, interrogea-t-il, une belle chasse?" Et comme son interlocuteur marquait d'un geste une vive surprise, il ajouta: "Oh! nous sommes très bien renseignés, vous le voyez!" Puis il reprit: "Done, vous avez une belle chasse. J'irai volontiers demain matin y tirer, avec le lieutenant, quelques coups de fusil. Si vous êtes chasseur, vous me ferez plaisir en nous accompagnant. D'ailleurs, nous ignorons le chemin."

L'ordonnance venait de déposer les fusils dans un coin du salon; le général en prit un dont il fit jouer la batterie. C'était une fort belle arme. Pendant ce temps, la chienne grattait à la porte. Le général alla ouvrir. L'animal se jeta sur lui avec

des démonstrations d'une joie extrême.

Le vieillard contemplant en silence ce spectacle singulier, cet étrange tableau que jamais aucun peintre d'histoire ne fixerait sur une toile: "Les loisirs du général von Kluck pendant la retraite de Charleroi" et sans doute son visage exprimait-il quelque étonnement car le général allemand se levant brusquement et arpentant la pièce à grands pas lui dit: "Eh oui! Monsieur, j'irai chasser demain et pourquoi ne chasserai-je pas. Je vous le demande?... La bataille est finie. La retraite de l'armée française se transforme en déroute. Dans quelques jours, nous serons à Paris. Je ne vous dis pas cela par bravade mais parce que c'est la vérité, parce qu'il n'y a rien qui puisse vous sauver..." Le lieutenant, souriant, approuvait.

Il y eut un silence. Le vieillard ne voyait plus ni von Kluck, ni le lieutenant, ni la chienne couchée à ses pieds. Son regard s'en allait au loin par la fenêtre restée ouverte du côté de ce Paris où les paroles du général allemand venaient d'évoquer l'entrée de l'armée ennemie.

"Hé bien, Monsieur, reprit von Kluck au bout d'un instant, chasserez-vous avec nous demain?"

—Merci, général, je me contenterai de vous montrer le chemin puisque personne chez moi ne peut le faire à ma place. Les domestiques que j'avais ici ont tous été mobilisés."

Done, le lendemain, le général von Kluck se livrait aux environs de la F... à son plaisir favori. Lorsqu'il revint pour déjeuner, vers une heure, son ordonnance apportait trois lièvres et dix-sept perdreaux: le tableau de la matinée.

Vingt-quatre heures après, l'armée alle-